

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

(Titres supprimés par la Censure)

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Activité plus grande sur le front occidental, mais nous en restons aux actions de détail. — La lutte se déplace sur le front oriental; l'ennemi s'épuise. — La situation économique en Allemagne. — L'ultimatum des Etats-Unis. — Les sympathies américaines pour les alliés. — L'Espagne et la Triple-Entente.

Activité plus grande sur tout le front. L'artillerie surtout montre une activité considérable, ce qui semble indiquer qu'on prépare le terrain pour des actions d'infanterie.

Dans la journée du 11 et dans la nuit, nous sommes revenus à notre bilan habituel.

Progression en Alsace où nous avons maintenu et organisé le terrain conquis, en dépit d'un bombardement ennemi intense;

Légère avance à La Boisselle où nous avons fait sauter un fourneau de mines dont nous avons occupé l'entonnoir;

Bombardement de la gare de Noyon par notre artillerie lourde;

Attaques ennemies repoussées en Lorraine, et au nord de Verdun.

Les Allemands ne pouvant marquer d'avantage sérieux nulle part, sauf la reprise d'un bois près de Souain, ont bombardé avec rage deux villages et les ruines d'Ypres!... Nos canons ont, du reste, répondu efficacement.

Au total, bonne journée, qui ne modifie en rien la situation générale, mais qui prouve que nous dominons l'ennemi plus que jamais.

La lutte se déplace sur le front oriental.

Battus en Pologne, les Allemands vont s'efforcer de chercher un succès en Prusse orientale.

Grâce à leur merveilleux réseau de chemins de fer, ils ont amené, sur ce point, en très peu de temps, un renfort de plusieurs corps d'armée, retirés de la Pologne.

Les Russes, moins bien favorisés que l'ennemi au point de vue des voies ferrées, n'ont pu augmenter leurs troupes du nord, avec une rapidité suffisante. Dès lors, la sagesse commandait un prudent recul.

C'est ce qui s'est produit. Les télégrammes de Petrograd affirment même que nos alliés s'efforcent d'attirer l'ennemi chez eux, de façon à les éloigner de leurs centres de ravitaillement. Ils pourront alors les battre avec plus de facilité.

Maintes fois déjà, en Pologne et en Galicie — et en ce moment, en Bukovine — les Russes ont eu recours à ces mouvements stratégiques. Chaque fois cette façon d'opérer leur a donné le succès. Il convient donc de ne pas s'efforcer de l'avance allemande en Prusse. C'est un succès apparent qui sera suivi, à coup sûr, d'une défaite sérieuse.

La manœuvre allemande est parfaite; elle peut procurer de grands

succès, mais comme l'écrit le Temps, à une condition cependant, « c'est de battre, de façon à la mettre pour longtemps hors de cause, l'armée contre laquelle on a réuni un groupement supérieur momentané; sinon n'a obtenu que de la faire reculer, elle reprendra sa marche lorsque son adversaire se sera affaibli pour passer à un danger sur un autre point.

C'est précisément ce qui arrive sur le front oriental de la guerre: les Allemands promettent leurs régiments de la Boura au Niémen, à la Galicie, aux Carpates, même du front occidental au front oriental; c'est une rude épreuve qu'ils leur imposent; ils obtiennent des succès, nous aurions mauvaise grâce à ne pas le reconnaître, mais jamais assez décisifs. A ce jeu-là, ils s'épuisent d'autant plus qu'ils mènent leurs attaques sans aucun ménagement pour la vie de leurs soldats.

Dans les Carpates, c'est en vain que les Allemands sont allés au secours des Autrichiens, nos alliés avancent toujours.

En Bukovine, rien de nouveau.

La situation économique est tout à fait mauvaise, en Allemagne et la prolongation des hostilités place nos ennemis dans un état tous les jours plus critique.

Voici deux preuves nouvelles qui établissent que le blocus des ports Austro-Allemands, autant que les victoires sur terre, abattra l'ennemi.

On télégraphie de Copenhague à la date du 12 février:

A Berlin, on a le plus grand besoin de pommes de terre, et la population se bat dans les magasins pour en obtenir un kilo. Aux halles centrales, on n'a pas eu de pommes de terre dans ces trois derniers jours. Le gouvernement danois prohibe maintenant l'exportation des pommes de terre.

Après la disette de blé, voici la disette de pommes de terre. Cette constatation est grave!

D'autre part, les Allemands, par des annonces, dans les journaux des pays neutres, demandent des ouvriers — des ouvriers mécaniciens surtout — de gros salaires sont offerts. Or, le consul général de Hollande qui est à Berlin et qui peut apprécier la situation en connaissance de cause, « conseille à ses compatriotes de ne pas venir en Allemagne par suite des difficultés d'approvisionnement ».

Voilà un renseignement précis, certain, donné par un neutre, sur la situation économique de la Germanie. Il confirme sérieusement la prédiction du général Foch: « Chaque jour qui s'écoulera après le 4^e mois des hostilités constituera une grosse victoire pour les alliés. »

Combien nous aurions tort de nous impatienter de la lenteur des opérations, puisque cette lenteur diminue chaque jour la force de résistance des Barbares, alors que nous augmentons notre puissance combattive.

Les menaces de l'Allemagne, relatives au blocus de l'Angleterre, n'ont pas réussi à impressionner les Etats-Unis.

Le comte Reventlow a corsé les menaces dans la Deutsche Tageszeitung: « Un appel à la peur ne trouve pas d'écho dans les cœurs allemands », a-t-il dit aux américains!

Cette fanfaronnade n'a pas modifié l'attitude des Yankees et le gouver-

nement de Washington a fait remettre à Berlin une note amicale, mais énergique, qui contient la déclaration très nette suivante:

Les vaisseaux américains doivent avoir le chemin libre, tant en haute mer que dans les eaux où ne s'exerce pas le blocus. Toute destruction d'un navire américain pourrait modifier les relations, jusqu'ici amicales, entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

C'est catégorique. Et le Post, de Washington, qui doit être bien renseigné — déclare (comme nous l'annoncions hier en dernière heure) que c'est là un « ultimatum » sans discussion possible.

Nous verrons, bientôt, si les fanfaronnades du Kaiser ne sont pas un bluff maladroit.

Comme dans les autres pays neutres, les sympathies américaines pour la Triple-Entente croissent tous les jours. Il nous paraît particulièrement intéressant à l'appui de notre affirmation de publier la très belle lettre que M. d'Estournelles de Constant a reçu du Docteur David Starr Jordan, chancelier de la Stanford University et auteur du livre Human Harvest (moisson humaine), ouvrage plutôt sévère pour la France.

Cette lettre a été communiquée au Temps par M. d'Estournelles de Constant, nous en signalons tout spécialement la conclusion:

Je crois bien, écrit le Dr Starr, que mon sentiment à l'égard de la France s'est modifié depuis l'époque où j'ai écrit la Human Harvest. Il me semble maintenant qu'aucun pays d'Europe n'a vu développer plus rapidement ses forces morales et spirituelles que la France depuis l'époque où j'étais étudiant à Paris au Muséum en 1879.

Je travaille actuellement à la deuxième édition de la Human Harvest, et j'ai modifié considérablement mes déclarations.

Il est indéniable que les Français ont fait preuve de la plus grande franchise en avouant leurs pertes à la guerre, tandis qu'en Allemagne la tendance est de dissimuler la vérité à l'égard de tout ce qui touche leur pays.

La grande majorité des Américains qui ne sont pas d'origine allemande sont sans réserve du côté de la France et de la Belgique; certains d'entre eux reprochent à l'Angleterre ses fautes passées; mais le parti libéral qui gouverne aujourd'hui l'Angleterre a à sa tête des hommes qui tiennent énergiquement opposés à la guerre des Boers et au vieux système impérial d'exploitation par la force. Sur les dix millions d'habitants d'origine allemande habitant ce pays, la moitié probablement pensent comme les autres Américains; mais ceux qui ont été élevés en Allemagne semblent considérer le lien du sang comme l'emportant sur tous les autres.

C'est à peine s'il est venu de France un seul mot d'explication ou un seul appel à notre sympathie. Les quelques déclarations qui nous sont venues ont été dignes et nobles. Les Allemands nous ont envoyés lettres sur lettres, articles sur articles, montrant que la Belgique et l'Angleterre sont à leurs yeux coupables de toutes espèces de péchés politiques, tandis que « leur cœur saigne pour la France ». Plus nous entendons ces excuses et ces explications, plus notre sympathie diminue pour ceux qui les ont écrites.

Longtemps, grâce à ses espions et à son or largement et habilement répandu, Berlin a pu entretenir en Espagne un état d'esprit hostile à la Triple-Entente. Au début de la guerre, alors que l'issue du conflit était douteuse, les partisans de l'Allemagne menaient, chez nos voisins, une sournoise campagne contre la France, en laissant entendre, qu'après notre défaite, l'Espagne pourrait trouver, au Maroc, d'effectifs remarquables pour ses sentiments francophobes.

Le temps a marché. Une nouvelle revue: la Razon, dont la devise est: « le Droit prime la Force », vient de paraître. M. Linares Becerra, qui la dirige, est persuadé qu'une propagande active et intelligente aura vite fait de prouver que les tendances germanophiles ne constituent

qu'une minorité contre l'opinion générale du peuple espagnol.

Les yeux de l'Espagne se sont ouverts; nos voisins ont pu juger à l'œuvre la Kultur allemande; ils ont pu comprendre ce que valent les promesses des Barbares et un revirement s'est produit dans toute la péninsule.

Une grande manifestation vient d'avoir lieu à Madrid qui voulait exprimer sa sympathie à la Belgique. Les renseignements recueillis prouvent l'importance de cette démonstration.

Le nombre des cartes déposées à la légation de Belgique a été de 8.512 et celui des signatures de 24.264. En tenant compte des télégrammes et des lettres de province, le nombre des témoignages de sympathie qui ont été recueillis peut être estimé sans exagération à plus de 40.000.

Cette manifestation a été organisée par les groupements républicains; mais les libéraux monarchistes annoncent, officiellement, qu'ils feront, prochainement, une manifestation identique.

Dans la rue de l'Alcala-Galiano et dans les rues voisines, dit un télégramme de Madrid, la foule criait: « Vive l'Angleterre! Vive la France et la Belgique! » Une fanfare jouait la Marseillaise. Le soir, de nombreuses personnalités appartenant à l'aristocratie se rendirent à la légation belge. La presse espagnole est aujourd'hui unanime à reconnaître l'importance de cette manifestation.

On voit combien l'opinion espagnole, tout d'abord favorable à l'Allemagne — parce que cette dernière la trompait avec une habileté qu'il ne faut pas nier — se rapproche de la Triple-Entente, comme le lui conseille son intérêt bien entendu.

A. C.

Les Allemands font la chasse aux Belges pour les enrôler

Trente cents Belges ont été arrêtés alors qu'ils essayaient de passer en Hollande. Durant ces deux derniers mois, vingt-sept Belges en âge de porter les armes ont été tués pendant qu'ils tentaient de franchir la frontière entre Turnhout et Maeseych.

Deux cents jeunes Belges qui ont obéi à l'ordre donné par les Allemands de se présenter aux autorités ont été arrêtés et dirigés sur l'Allemagne. Seuls, ceux dont les parents ont fourni une caution sont autorisés à rester chez eux.

Plus de 95 % des Belges aptes au service militaire ont refusé de se présenter aux autorités allemandes. Les Allemands infligent de fortes amendes en or et en argent et confisquent les bestiaux de leurs familles ou des municipalités et des collectivités auxquelles ils appartiennent.

La petite commune de Stevoone, près de Hasselt, a dû, pour ce motif, verser une somme de 2.000 fr. Certains notables ont été condamnés à des amendes de 500 à 1.000 fr., à Zonhoven et à Houthaalen. Les parents ont été également mis à l'amende.

L'Activité des aviateurs français

Une dépêche de Bâle annonce qu'on ne signale pas d'autre activité dans le Sundgau que celle des aviateurs qui effectuent des reconnaissances assez haut pour échapper aux projectiles.

Jeudi, de neuf heures jusqu'au crépuscule, les avions français ont survolé les villes depuis Bartenheim jusqu'à Colmar et Guebwiller.

On a vu passer aussi sur Mulhouse un zeppelin, qui venait de

la Forêt Noire et se dirigeait vers l'ouest.

Des observateurs placés à la frontière suisse ont cru discerner un combat aérien.

Affluence de blessés allemands

De nombreux trains de blessés venant de Guebwiller et de Colmar ont été acheminés sur les stations de la Forêt Noire.

La vie à Lille

La femme d'un ingénieur de Lille, qui a pu s'évader de cette ville il y a six jours, a fourni des renseignements intéressants.

D'après cette personne, le moral de la population est excellent. Elle est tenue au courant de tout ce qui se passe au delà des lignes allemandes soit au moyen de journaux français lancés par nos avions, soit par des braconniers qui se risquent chaque jour à traverser les lignes. Aussitôt les renseignements se colportent de bouche en bouche. Tout ceci contribue à soutenir le moral des Lillois.

Ces façons de faire exaspèrent les Boches, qui redoublent de surveillance et interdisent toute correspondance. Les lettres, qui auparavant arrivaient à la kommandatur et pouvaient y être lues par les intéressés, sont désormais brûlées.

Pour éviter les défaillances morales causées par les privations physiques, tous se tendent la main. Riches et pauvres s'entraident. Les Lillois disent que leur joug prendra fin dans les derniers jours de mars ou plus tôt. En général, la vie est normale. On ne manque de rien. Il est vrai que le prix est légèrement plus élevé que de coutume. Le pain est gris, mais on est bien loin de la disette.

Peu de troupes occupent la ville. Les silhouettes teutonnes sont rares dans les rues. Le pillage n'existe pas, dans le vrai sens du mot, mais les maisons inhabitées sont le théâtre d'orgies des « hern officieren ». Il est vrai que ces bacchanales deviennent de plus en plus rares, mais n'empêchent que si quelque chose plaît à l'officier dans la maison délaissée qu'il vient de souiller, il ne se fait pas de scrupules pour s'en emparer.

Fouet en main, le Kaiser menace encore

Le Lokal Anzeiger rend compte des cérémonies qui accompagneront, dimanche dernier, à Lowice, la visite du kaiser.

Les Russes étaient gardés par des troupes du landsturm; le kaiser assista aux offices du culte et pendant la prière il ota son casque et inclina longtemps sa tête.

Après la prière, l'empereur adressa aux troupes un discours très éloquent où il les remercia de ce qu'elles avaient fait et les encouragea à surpasser encore leurs précédents exploits.

Il conclut ainsi: « L'ennemi n'est pas encore complètement battu, mais l'Allemagne ne s'arrêtera pas avant qu'il soit écrasé. »

Il accentua ces derniers mots en faisant claquer un fouet qu'il tenait à la main.

En Haute-Alsace

Une dépêche de Bâle annonce que le Sundgau ne signale pas d'autre activité dans le Sundgau que celle d'aviateurs qui effectuent des reconnaissances assez haut pour échapper aux projectiles.

Jeudi, de 9 heures jusqu'au crépuscule, les avions français ont survolé les villes depuis Bartenheim jusqu'à Colmar et Guebwiller: on a vu passer aussi sur Mulhouse un Zeppelin qui venait de la forêt Noire et se dirigeait vers l'ouest.

Des observateurs placés à la frontière suisse ont cru discerner un combat aérien.

Ils appellent les vieilles classes

Le Telegraaf apprend que dans les provinces centrales on appelle sous les drapeaux, pour le 16 février, les hommes du landsturm appartenant aux classes 1883, 1882 et 1881, et pour le 17, ceux appartenant aux classes 1880 et 1879, y compris ceux qui n'ont pas fait de service militaire.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Sur le front, entre le Niémen inférieur et la Vistule, des actions de détail ont été engagées sur cinq points: A l'ouest de Margrovo, près de Lyk, à mi-chemin d'Östrolenko et de Myschinetz, à l'ouest de cette dernière ville et dans la région de Sierpe.

Sur la rive gauche de la Vistule, rien que des actions d'artillerie, dans lesquelles nous avons effectué des tirs très efficaces.

Dans les Carpates, nous avons repoussé des attaques ennemies dans les régions de Svidnik, près de Vyschkov et de Porogui, aux abords de la Rostoka, près de la Bukovine.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont essuyé de nouveau de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Koziouyka, où ils ont prononcé deux attaques sans succès.

Dans la région de Lutovsk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies. Elles ont fait 500 prisonniers et ont pris 3 mitrailleuses.

Succès dans les Carpates

Les Russes ont repris la lutte au col de Doukla. On se bat surtout à l'arme blanche.

Au cours de la bataille, les Autrichiens ont eu 8.300 tués et blessés et ont perdu 1.000 prisonniers. Ils furent repoussés jusqu'à Zooro, où le combat continue.

La neige ayant cessé de tomber, les combats ont recommencé sur la Dunajetz. Les Russes ont avancé jusqu'au Krosienko.

Aux portes de la Serbie

Un duel d'artillerie se poursuit sur le front du Danube, entre Milonovatz, Gradishte et Semendria. L'artillerie disposée près de Semlin a bombardé Belgrade. Les sapeurs allemands ont jeté quelques ponts sur le Danube. On s'attend de minute en minute à

l'entrée des Austro-Allemands en Serbie.

Une flotille de quinze avions allemands partie d'une ville dans le sud de la Hongrie a effectué des reconnaissances dans l'intérieur du territoire serbe.

Milanovatz est sur une boucle du Danube à environ 30 kilomètres de la frontière roumaine; Gradishte, plus à l'ouest, se trouve sur la rive droite du Danube, à 15 kilomètres à l'est de l'embouchure de la Karas et à 85 kilomètres à l'est de Belgrade; Semendria — ou Smederevo — est située sur la rive droite du Danube, à l'ouest de l'embouchure de la Morava et à 40 kilomètres à vol d'oiseau à l'est de Belgrade.

Le territoire turc envahi

Dans la région du Tcheroock, les forces russes ont franchi partout la frontière et se trouvent maintenant en territoire ottoman.

Le Tcheroock est un fleuve qui coule en Arménie, il prend sa source dans le Caucase, à une soixantaine de kilomètres de la frontière turco-russe.

50.000 prisonniers turcs

Depuis le commencement de la guerre, 50.000 soldats et 257 officiers turcs ont été transportés à l'intérieur de la Russie.

Tentatives criminelles

Les autorités roumaines ont arrêté, ces jours-ci, au moment où il débarquait à Calafat, en face du port bulgare de Vidin, un officier autrichien habillé en civil, qui se faisait passer pour un voyageur de commerce et avait été signalé à la police roumaine comme étant un des plus dangereux agents du service secret austro-allemand.

Une perquisition opérée dans ses bagages a fait découvrir, cachée dans deux malles à double fond, une machine infernale à mouvement d'horlogerie, ainsi que 20 kilos de l'explosif en usage dans l'armée allemande et connu sous le nom d'écrasite.

L'officier autrichien, dont l'identité a été établie, a été arrêté, ainsi que les deux personnes qui l'accompagnaient et qui devaient se rendre avec lui à Vidin, en Bulgarie, sous l'inculpation de contrebande de matériel de guerre.

L'Italie aura bientôt sous les armes plus d'un million d'hommes

Les soldats de la seconde catégorie qui devaient être renvoyés dans leurs foyers le 31 mars prochain resteront sous les drapeaux jusqu'au 31 mai, conformément à un décret qui vient de paraître, avec la classe 1888 qui reprendra du service le 15 mars.

Le total des forces italiennes mobilisées dépassera 1.100.000 hommes.

Les deux nouveaux dreadnoughts « Conte-di-Cavour » et « Caradulio » étant prêts, le ministre de la marine a ordonné la formation d'une escadre de cinq dreadnoughts qui sera placée sous le commandement du duc des Abruzzes.

Les obligations de la Défense Nationale

Voici le texte du décret qui a été soumis, au conseil des ministres, à la signature du président de la République :

Article premier. — Les obligations que le ministre des finances a été autorisé à émettre par la loi du 10 février 1915 prennent le nom d'obligations de la Défense nationale. Elles sont productives d'un intérêt de 5 0/0 l'an, calculé sur le capital nominal, et payable par fractions égales et d'avance, les 16 février et 16 août de chaque année.

Article 2. — Lesdites obligations seront émises à 96,50 0/0, sous déduction des intérêts correspondant à la période du semestre en cours non écoulée, lors de la souscription. Elles seront remboursables au pair le 16 février 1925. Toutefois, à partir du 16 février 1920, le Trésor aura la faculté de les rembourser à toute date et au pair, sauf décompte d'intérêts.

Article 3. — Les obligations de la défense nationale sont exemptes d'impôts pour toute leur durée. Elles sont déléguées, soit au porteur, soit à ordre, avec la faculté de transmission par endossement.

Article 4. — Lesdites obligations pourront être échangées contre des titres des emprunts de l'Etat, qui seront émis avant le 1^{er} janvier 1918, au prix d'émission, soit 96 fr. 50 0/0 net, augmenté de la portion déjà acquise de la prime de remboursement et sauf déduction des intérêts déjà payés pour la période non écoulée du semestre en cours.

Article 5. — Les autres conditions ou modalités, relatives à l'émission des obligations de la défense nationale,

seront fixées par le ministre des finances, notamment en ce qui concerne le lieu et la date des souscriptions, le montant des coupures et le décompte des intérêts relatifs soit aux obligations elles-mêmes, soit aux rentes 3 1/2 0/0 amortissables ou aux Bons de la défense nationale admis pour la libération desdites souscriptions.

Ce décret est précédé d'un rapport, indiquant que l'émission aura lieu, comme pour les Bons de la Défense nationale, aux guichets des comptables du Trésor et des régies financières, des receveurs des postes, ainsi qu'au guichet de la Banque de France. Les coupures seront de 100, 500 et 1.000 francs. Elles seront payables au jour de la souscription.

CHRONIQUE LOCALE

LA PETITE MONNAIE

Les petites coupures sont annoncées. Elles vont arriver. Quand ? Bientôt, nous dit-on.

Il est temps qu'elles arrivent. Le commerce local, par suite de manque de petite monnaie, subit des pertes sensibles, tous les jours, et les clients eux-mêmes, ne savent plus à qui s'adresser pour trouver avec leurs billets de cent sous, et la marchandise et la monnaie.

On a dit, et c'est exact, que les paysans n'aiment pas les billets de banque, et qu'ils font l'impossible pour encaisser la monnaie.

Mais il faut bien reconnaître également que le manque de monnaie provient du fait que les soldats au front sont partis, en n'emportant que des pièces, des sous, et c'était tout naturel. Personne ne saurait protester sur ce point.

Néanmoins, si les accapareurs de la petite monnaie ne s'étaient pas montrés d'une rapacité sans exemple, si de « bons bourgeois » n'avaient pas, — par une précaution que rien ne justifie — enfouis louis, écus, pièces et sous dans des sombres cachettes, il n'y aurait pas la crise de la petite monnaie que tous, commerçants et clients déplorent sincèrement.

Nous ne voulons pas citer des exemples de rapacité ; nous ne dirons pas où gît la petite monnaie, puisqu'aussi bien aucune mesure ne peut être prise contre ceux qui l'ont accaparée et qui l'accaparent tous les jours.

Mais au su et au vu de bien des Cadurciens, il est des individus peu scrupuleux qui spéculent sur la monnaie.

Ils veulent donner de la petite monnaie, mais en échange ils réclament de l'or ; d'autre part, des commerçants prélèvent un droit sur l'échange d'un billet.

Cela c'est de l'escroquerie. Nous affirmons que le fait s'est produit ; une enquête, — si on voulait la faire — permettrait d'établir une exploitation aussi ignoble.

Eh bien, les difficultés éprouvées par les commerçants, par tout le monde pour obtenir de la petite monnaie, sont considérables à Cahors et dans le Lot.

Les petites coupures permettront certainement de surmonter ces difficultés pendant quelque temps ; mais la petite monnaie ne rentrera pas quand même.

Pour la faire rentrer il n'y a qu'à appliquer la mesure préconisée, envisagée depuis longtemps, de décréter que pièces et sous de tels ou tels millésimes sont démonétisés.

Alors, les accapareurs, ou ceux qui ne veulent troquer leurs sous que contre des pièces d'or et qui systématiquement refusent le billet de banque, remettront en circulation la petite monnaie qu'ils tiennent enfouie dans leur coffre-fort.

Qu'une sévère mais combien salutaire leçon serait nécessaire et cela dans l'intérêt de tous !

Mais attendons l'arrivée des petites coupures : elle ne saurait plus tarder, ce nous semble !

L. B.

A la Chambre

A la suite du tirage au sort des bureaux de la Chambre des députés, M. Bécays fait partie du 1^{er} bureau, M. Malvy du 2^e et M. de Monzie du 9^e.

KAMARADE ! !

Dans une lettre, un de nos amis raconte un incident tout à la fois tragique et comique dont le héros est un cadurcien, pur badernan, le soldat D....

Au cours d'un assaut d'une tranchée, D...., en avant, baïonnette au canon, se précipite sur les Boches, embroche le premier qui se trouve devant lui.

Mais à côté, un autre Boche le pique de sa baïonnette à la main. Furieux, D...., fait volte face à droite et dirige sa baïonnette vers

la poitrine du Boche qui aussitôt, jette son fusil et lève les deux mains en criant : « Kamarade ! Kamarade !... » — « Milo dious, s'écrie D...., en lui plongeant sa baïonnette dans le ventre, tén foutraï dé Kamarade ! Tè, à qui per tu, lessou ! » Et sans se soucier des autres Boches, D.... tenait ce petit discours au Boche qu'il faisait sauter au bout de sa baïonnette.

L'assaut était terminé, la tranchée était gagnée ; les copains, témoins de l'incident, ne purent s'empêcher d'éclater de rire en voyant la mimique de D...., qui ne pouvait pas s'expliquer que blessé par un Boche, celui-ci put avoir le culot de l'appeler encore Kamarade !

Prisonniers

Parmi les prisonniers français se trouvent le soldat Davasse Léopold, du 20^e d'infanterie, Couderc, du 11^e d'infanterie.

Tous deux sont internés à Ohrdruf.

Le soldat Gaillard Emile, du 7^e d'infanterie (3^e compagnie), est interné à Alten-Grabow.

Les prisonniers français en Allemagne

Selon une dépêche des Dernières nouvelles de Munich, les prisonniers français des camps concentrés de Giessen et de Griesheim sont autorisés à fumer pourvu que le tabac qu'ils emploient soit venu de France, l'exportation de cette denrée étant maintenant interdite en Allemagne.

En outre, à partir du 12 février, les prisonniers de guerre français qui pourront être échangés comme grièvement blessés, seront réunis à Constance en vue de leur transport ultérieur.

La date de cet échange n'est malheureusement pas encore établie, le gouvernement français n'ayant encore donné aucune réponse à ce sujet.

Dans les tranchées

Nos braves troupiers occupent de leur mieux leurs loisirs dans les tranchées. Que de poètes sont nés dans les longues heures d'inaction sur le front !... Nous recevons des envois nombreux ; nous ne pouvons, hélas, — malgré notre désir d'être agréable aux expéditeurs, — insérer tous les envois... nous nous efforçons de donner satisfaction à nos correspondants occasionnels dans la limite de la place disponible...

Aujourd'hui, un Cadurcien, un père heureux, nous communique le dernier fil de son fils. Pourrions-nous refuser au jeune soldat, la joie de voir son œuvre imprimée ?...

17 janvier 1915.

A mon père bien aimé
Pour sa fête

A la guerre, tu sais, on oublie bien des choses, On n'aime surtout pas à se trop rappeler Les jours heureux vécus avec leurs heures roses, On perd notion de tout en face du danger.

Mais ce qu'on n'oublie pas, même sous la mitraille, C'est sa chère famille qui, triste en son foyer, Pense à ses deux enfants, perdus dans la bataille Où se débat en vain, un peuple désolé.

Je n'oublie pas non plus, malgré ces tristes heures, Que je passe bien loin du paternal foyer, Que du dix-sept janvier va bientôt sonner l'heure, Où mon père, jadis, je courais embrasser.

Je l'embrassais bien fort car c'est jour de sa fête, Mais aujourd'hui hélas, je ne puis y songer, Je me dois au pays ; c'est une noble dette, Une dette d'honneur dont je veux m'acquitter.

Ne pouvant donc venir, te dire, mon cher père, Qu'Eugène, ton aimé, te chérit tendrement, J'écris ces... pauvres vers, et ne pouvant mieux faire Je souhaite ta fête en te les envoyant.

Mes vœux seront très courts, mais ils seront sincères, Longue vie et santé, prompt retour des enfants, C'est tout ce qu'en ce jour j'ai pu souhaiter au père, A son père adoré qui, soucieux... attend ?

Que vais-je bien t'offrir pour ce jour qui s'approche ? Un gros bouquet, ici, ne se peut pas trouver, Je ne possède rien... hors un bidon d'Alboche, Tu l'auras, et pour toi, je vais le décorer.

Il faut qu'en l'avenir tu gardes confiance, Tes deux enfants bientôt viendront te retrouver, En attendant : debout ! debout ! c'est pour la France Et rejois de ton fils les plus tendres baisers.

E. P.

L'Annuaire-Almanach pour 1915

(37^e année)

vient de paraître à la Librairie J. JIRMA, à Cahors et chez tous les Libraires du Département.

De plus en plus complet et intéressant, dans cette édition il consacre un grand nombre de pages vécutées et finement illustrées qui sont consacrées à la guerre.

Prix : 0,60 ; rendu franco par la Poste, 0,80.

BIBLIOGRAPHIE

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Notre action navale et la coopération Japonaise

M. Bertin, membre de l'Institut, ancien directeur du génie maritime, et jadis rénovateur de la flotte japonaise, consacre dans *La Nature* deux importants articles à la guerre navale. Dans un premier numéro (6 février 1915) il expose l'état des flottes adver-

ses et marque à grands traits le rôle des différentes catégories de navires : cuirassés de ligne, croiseurs de bataille, éclaireurs, etc. Résumer ces considérations précises est impossible. Nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs au texte même de *La Nature* où une abondante illustration complète cette étude. Le deuxième article (numéro du 13 février) contient le récit détaillé de toutes les opérations navales effectuées jusqu'au 31 décembre 1914. Là, encore des figures judicieusement choisies permettent de suivre de visu une grande partie de la guerre maritime. *La Nature* n'a pas sacrifié à la fantaisie et à l'impopularité d'un reportage facile et l'article de M. Bertin est certainement l'étude la plus documentée qui ait paru sur la question depuis le début de la guerre. Ses conclusions originales méritent une attention particulière, en raison de la compétence et de l'autorité qui s'attachent au nom de leur auteur.

Le rôle le plus immédiat et le plus sûr des flottes, qui tiennent la maîtrise des mers, leur collaboration la plus directe aux opérations de terre, serait d'amener sur nos champs de bataille l'armée japonaise.

« Dans la réserve des forces militaires de quatre grands pays, dit M. Bertin, l'armée japonaise joint, à ses qualités éprouvées, une valeur offensive intacte. Elle attend l'heure de participer à la défense d'un idéal qui répond aux plus vieilles traditions du pays : elle est prête à ver-

ser pour lui tout son sang. L'armée anglo-française ne serait pas moins fière d'une confraternité d'armes avec les fils des Samourais, qui scellerait pour l'avenir l'amitié et l'alliance des quatre nations. La distance fut au début l'obstacle insurmontable. Les beaux régiments du prince Oyama ne pouvaient soutenir, à Dinant et à Charleroi, nos divisions de couverture, et leur appui porter l'appui du nombre qui seul manquait à la vaillante petite armée du maréchal French. Depuis lors, la diplomatie est muette, la presse active, sinon discrète, la mer libre. A la marine encore revient un grand rôle. Ce ne sera pas sa moins belle tâche, en 1915, que d'accomplir une opération de transport sans précédent, à l'aide de moyens appropriés. L'arrivée de dix corps d'armée en dix convois, par exemple, se suivant de semaine en semaine sur la route de Yokohama à Mar-

seille, puis le rapatriement après victoire, demanderont quelques millions. C'est aussi l'affaire de plusieurs mois. La dépense n'est rien, comparée au prix de notre petite planète, même après les déprédations parfois irréparables, commises par la politique mondiale en Belgique et en France. Quant au détal, nous sommes formés à la patience. La Belgique attend bien, depuis cinq mois, la reprise de l'effort prématuré du 20 août. D'ailleurs, l'appartition du premier japonais, la présence du premier corps, qui l'arme au pied, en attendant l'appui pour coopérer, dans les beaux jours, au coup de bélier final, exerce une pesée immédiate, peut-être irrésistible, sur la balance des opérations. »

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Mèches amadou et à essence pour briquets. — Réparations de tous briquets estampillés. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique embôlé dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées. 6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et placières demandés.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 13 FÉVRIER (22 h.)

En Belgique, quelques actions d'artillerie.

A la Boisselle, nous avons fait sauter un fourneau de mine, dont nous avons occupé l'entonnoir.

Devant Dompiere (sud-ouest de Péronne), l'explosion d'une de nos mines a surpris des pionniers bavarois au travail.

L'ennemi a bombardé les villages de Pailly et de Tracy-le-Val. Notre artillerie lourde a atteint la gare de Noyon. En Champagne, dans la région de Souain, un de nos bataillons qui avait réussi à s'emparer d'un bois, en avant de nos tranchées, n'a pas pu s'y maintenir devant une contre-attaque de forces supérieures, la tempête de neige n'ayant pas permis à l'artillerie de l'appuyer efficacement.

Communiqué du 14 Fév. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

LES TITRES SONT SUPPRIMÉS PAR LA CENSURE

En Belgique, bombardement de Nieupoort, de nos tranchées de la Dune et de la ville d'Ypres. Notre artillerie a contre-battu les batteries ennemies.

De la Lys à l'Aisne, canonnades intermittentes.

Près de Noulette, une fraction ennemie qui essayait de se porter vers nos tranchées, a été arrêtée net par le feu de notre infanterie.

En Champagne, activité assez intense de l'artillerie ennemie, sur notre front, devant Reims.

Cette ville a été de nouveau bombardée.

Notre tir sur les tranchées allemandes a paru donner de bons résultats.

De l'Argonne à la Moselle, journée calme.

En Lorraine, des forces allemandes se sont portées contre ceux de nos éléments avancés qui occupent le Signal-de-Xon (nord-est de Pont-à-Mousson). Les résultats du combat ne sont pas encore connus.

En Alsace, l'ennemi a pris l'offensive par la vallée de la Luch avec deux colonnes s'avancant sur les rives sud et nord de la rivière.

La marche de ces troupes a été signalée, retardée et entravée par des patrouilles de skieurs. Elles sont, actuellement, en contact avec notre ligne la plus avancée.

Une violente tempête de neige règne dans les Vosges.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 20

L'Amérique prend ses précautions !

On télégraphie de New-York : La visite que la flotte américaine projetait à Panama est ajournée.

Cette mesure faisant suite à l'envoi de la « Note » à l'Allemagne prend une grande importance.

L'Amérique croit que la réunion projetée à Malmö des Souverains Scandinaves a pour but de protester contre le blocus allemand.

L'amirauté allemande aggrave son cas

On mande de Copenhague : L'amirauté allemande informe officiellement les gouvernements scandinaves que les navires de pêche neutres ne seront pas autorisés à naviguer au large des côtes du Schleswig-Holstein jusqu'à nouvel avis.

Une note identique a été envoyée au Danemark, mais elle vise seulement la côte ouest en y ajoutant les détroits et les eaux qui entourent les petites îles allemandes.

L'Italie proteste contre le blocus

De Rome : Le Gouvernement italien aurait fait à l'Allemagne des observations amicales au sujet du blocus projeté. L'Italie demande des éclaircissements, estimant illégitimes les actes de guerre éventuels contre les neutres.

Le bluff allemand persiste !

On télégraphie de Washington : L'ambassadeur allemand informe M. Bryan que l'Allemagne ne tolérera pas la politique anglaise visant à réduire la population de l'empire par la famine.

Rome prend ses précautions

On mande de Rome : Tous les militaires en congé, automobilistes, doivent se faire inscrire au corps des automobilistes de l'armée italienne.

Toujours le chapitre des ventres !

De La Haye : Le conseil fédéral allemand a ordonné la saisie des sucres bruts et mélasses et de tous leurs dérivés.

Les difficultés alimentaires allemandes

Les difficultés alimentaires allemandes augmentent. Tous les prisonniers sont employés, en Westphalie, pour la mise en valeur des terrains incultes.

La... statue de Turenne gêne les Boches !

De Bâle : Le monument de Turenne à Salzbach a été mis sous séquestre par les Allemands.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'Allemagne menace toujours : « Elle ne tolérera pas... les agissements de l'Angleterre. » Le Kaiser parle comme s'il avait la maîtrise des mers. C'est quelque peu outrecuidant, et ce langage doit fortement dérider nos graves alliés d'Outre-Manche. En attendant, l'Amérique prend ses précautions. La flotte des Etats-Unis devait aller à Panama. La visite est remise à plus tard. Les Américains tiennent à avoir leur flotte sous la main, pour le cas où Guillaume commettrait un acte d'hostilité contre les Yankees ! Voilà Cabotin II prévenu.

L'amirauté allemande « interdit » aux bateaux de pêche des puissances scandinaves de naviguer à l'est des côtes du Schleswig-Holstein. Les pauvres fous de Berlin croient, en vérité, être les maîtres du globe. L'avenir les ramènera à la réalité.

L'Italie proteste amicalement contre les décisions tentonnes. Nos voisins demandent des éclaircissements. Les Barbares finiront par lasser tous les neutres. C'est notre plus cher souhait !

A noter les difficultés économiques toujours croissantes dans l'empire germanique. Après le blé, le maïs et les grains de toutes sortes, voici qu'on réquisitionne le sucre, les mélasses et tous leurs dérivés. Veut-on également fabriquer un produit sucré double K ? Espérons que les alliés vont plus que jamais, resserrer le blocus, c'est peut-être le plus sûr moyen d'abrégier la guerre actuelle.

En dépit du temps défavorable, l'action paraît plus vive sur le front.

Dans la partie nord la parole est au canon et, comme toujours, notre artillerie se comporte admirablement. Vers l'est, deux combats paraissent assez violents se tiennent à l'heure actuelle en Lorraine et en Alsace, où l'ennemi a pris l'offensive.

Nous aurons sans doute deux nouveaux succès à enregistrer demain.

Pour aujourd'hui, le succès est à l'actif des Boches : ils ont bombardé une fois de plus la pauvre ville de Reims. Les Barbares se couvrent de gloire d'une façon exagérée !